HAL
open science

Habitat et habiter dans la vallée du Saf-Saf. Préface

Daniel Pinson

To cite this version:

Daniel Pinson. Habitat et habiter dans la vallée du Saf-Saf. Préface. Karima Messaoudi. Habitat et habiter dans la vallée du Saf-Saf, Nord Est de l'Algérie, Presses Académiques Francophones, 2014, 978-3-8416-2515-1. hal-01532995

HAL Id: hal-01532995

https://hal.science/hal-01532995

Submitted on 7 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Daniel Pinson
Préface à
HABITAT ET HABITER DANS LA VALLEE DU SAF-SAF de Karima Messaoudi
Presses Académiques Francophones, 244 p., 2014, ISBN-10:3841625150.

C'est un petit livre : « Architecture et modernité », écrit en 1996, qui m'a valu de faire la connaissance de Karima Messaoudi. Il lui avait été offert par ses parents et, se reconnaissant dans l'approche anthropologique que je préconise pour l'architecture et l'urbanisme dans ce modeste ouvrage, elle m'avait demandé de co-diriger sa recherche doctorale. La thèse a été soutenue depuis assez longtemps ; Karima Messaoudi en tire aujourd'hui un livre dont elle me laisse l'honneur de rédiger la préface.

Autant dire que je retrouve dans son ouvrage ce subtil mélange de rigueur et de sensibilité qui déjà caractérisait le volumineux texte de sa thèse qu'il fallait pourtant soumettre aux règles académiques. Dans le champ de l'aménagement, le territoire, le « terrain » comme l'on dit en ethnologie, rappelle au chercheur que les faits dont il fait l'analyse et qu'il exploite dans sa réflexion académique, ou qu'il présente dans la belle ambition d'un livre accessible à un public plus large, émanent du monde réel qui nous entoure. Ces faits et gestes participent notamment, au-delà de tous les chantiers engagés par ceux auxquels appartiennent les grandes décisions, de la vie des populations et de leur lutte pour faire que les lieux qu'elles occupent leur permettent de mieux vivre. Or c'est bien de la sorte qu'a procédé Karima Messaoudi, en s'intéressant à une question assez inhabituelle en regard de la tradition, souvent plus bureaucratique qu'humaniste - il faut bien le dire - qu'est celle de l'urbanisme.

Cette question, au cœur de l'aménagement de la vallée du Saf-Saf, c'est celle des mouvements de populations rurales et de leur installation physique dans le contexte des « années noires ». La solution de facilité aurait été, pour le monde universitaire, de ne pas en parler et de laisser les autres modalités de l'information (les « chroniqueurs », journalistes et romanciers) se réserver ce sujet difficile. Mais Karima Messaoudi s'en est emparé pour le plus exigeant des exercices universitaires. Architecte-urbaniste, elle sait bien que sa discipline ne se réduit pas à la seule technique, et que la visée de cette dernière est bien finalement d'offrir à l'homme un abri qui, non seulement le protège, mais contribue aussi, sinon dans l'immédiat du moins dans un futur qui mérite d'être rapproché, à son « bien-être ».

Cette attention aux lieux nouveaux de ceux qu'une épreuve terrible a dépossédés de leur terre et de leur foyer initial, il faut un courage peu répandu pour la déployer, au cours d'enquêtes sur le terrain, en face à face avec ceux-là mêmes dont on imagine aisément qu'ils ont du mal à en témoigner. Conduire un entretien est d'ordinaire difficile lorsque l'on est pas du même milieu que les personnes que l'on visite et que l'on interroge ; mais engager l'échange avec de telles personnes lorsque, de plus, elles ont été atteintes dans leur chair, c'est littéralement « remuer le couteau dans la plaie » ; celui qui a un tant soit peu pratiqué l'enquête auprès de l'habitant au cours de recherches d'architecte-sociologue mesure de quel degré d'empathie il est nécessaire de faire preuve pour obtenir la confiance de l'enquêté, la libération de sa parole, le récit de son exode et la présentation du nouveau lieu où il a trouvé refuge.

Architecte de formation initiale, Karima Messaoudi a certes une conception de l'aménagement qui donne une grande importance au bâti et à son inscription dans l'espace, le

territoire et ses paysages, mais sa sensibilité à l'architecture comme lieu de vie l'ouvre à une approche qui associe à l'étude architecturale l'apport des sciences humaines et sociales.

Cela donne un ouvrage enrichi par de nombreux extraits de la parole, libérée par la confiance et la confidence, d'un habitant respecté, un ouvrage abondamment fourni en documents photographiques, dues pour l'essentiel à l'auteure, en plans architecturaux, documents ou relevés originaux très soigneusement dessinés, en cartes ainsi qu'en figures et tableaux, très utiles à la compréhension du lecteur.

Ce n'est pas tant pour ce que l'auteure a à dire sur la ruralité encore présente dans cette vallée de l'Algérie gagnée par l'urbanisation (et pour laquelle mes collègues Salah Eddine Cherrad et Marc Cote avaient, en jury de thèse, toutes les compétences pour apprécier les apports de ce travail) que pour la part qu'y trouve ce nouvel espace de l'entre-deux, entre urbain et rural, proche de mes plus récents travaux sur le périurbain, que cette recherche m'intéresse. Mais c'est aussi ce qui y est dit, au plus près de l'habitation et l'habiter, qui passionnera celui qui, pour reprendre les mots si bien choisis d'un excellent connaisseur de l'Algérie, Michel Marié, n'a pas tant la certitude de l'aménagement - qui peut devenir déménagement - que celle du « ménagement » des populations déjà là et de celles, nouvelles, qui s' y établissent, soit qu'on leur destine un logement, soit qu'elles y viennent faire leur « trou », contraintes de fuir des contrées en guerre.

Pour toutes ces raisons, le sujet de Karima Messaoudi me parait éminemment novateur. En plus de s'intéresser à des espaces et des populations qui ont été quelque peu délaissés dans une période récente au profit des études urbaines, elle en a, de surcroit, une approche assez inédite à plusieurs points de vue, spatiaux et temporels. Pour recevoir ou encadrer en France de nombreuses propositions d'études venant d'étudiants algériens, je dois avouer qu'elles ont la plupart du temps un caractère parfaitement convenu, comme si rien ne se passait que de très banal en Algérie. Avec le travail de Karima Messaoudi, les grandes attentes que l'on peut avoir sur le plan scientifique, à propos des bouleversements sociaux et spatiaux de cette guerre civile larvée, au-delà de ce qu'on peut apprendre des émotions de la presse, se trouvent largement comblées par ce travail. Karima Messaoudi est donc dans son temps et de son temps comme chercheuse algérienne.

Un autre grand mérite de ce travail est la place qu'il donne à l'analyse territoriale dans ses dynamiques réelles. Sur ce plan, bien entendu, on peut toujours disposer, en seconde main, de ce que les administrations mettent à votre disposition et, de ce point de vue, il me paraît que l'auteure a su s'en emparer pour en faire l'usage que l'on peut, avec le sens critique qui convient en regard de la fiabilité de beaucoup de ces sources.

Mais l'apport personnel de Karima Messaoudi, réalisé à partir d'une utilisation astucieuse de ces sources et surtout des enquêtes de terrains et des nombreux entretiens qu'elle a pu passer auprès des habitants, consiste à mettre en évidence de manière particulièrement intéressante la redistribution des territoires de vie des populations rurales. Elle montre en effet comment ils se situent désormais au croisement des infrastructures sécurisées entre grands centres urbains, elles-mêmes gagnées par une extension urbaine que le déficit ou la cherté foncière en ville ont considérablement accentuée. On assiste ainsi à un enchevêtrement urbanistique assez extraordinaire dont la brutalité de la formation ajoute au contraste des configurations architecturales et mentales.

L'intérêt de la recherche de Karima Messaoudi est de montrer ainsi, de manière rigoureuse et précise, sur la base des faits qu'elle a réunis et mis en relation, comment, au-delà de l'aménagement du territoire voulu par l'Etat, traduit en routes, en équipements, en habitat, en recomposition administrative des territoires, l'action des communautés rurales a dessiné

une urbanisation de mise à l'abri de leur population, en investissant des zones qui n'avaient pas administrativement cette vocation.

C'est là, pour moi, un des apports majeurs de cette recherche.

Une autre partie très réussie de cet ouvrage est celle que Karima Messaoudi a consacrée à l'appropriation du bâti rural, depuis les fermes coloniales jusqu'aux opérations les plus récentes en passant par les « villages socialistes ». Je me retrouve pleinement dans la méthode ethno-architecturale mise en oeuvre par Karima pour rendre compte de la façon dont les familles redéfinissent ou détournent des lieux qui n'ont plus rien à voir avec l'habitat rural spécifique initial, mais restent cependant imprégnés par les pratiques et les représentations de ces paysans chassés de leur terres, qui surmontent leurs difficultés économiques et résidentielles en adaptant ces habitats hétéronomes.

Cette partie est très documentée à la fois par la restitution des entretiens en face à face, par les nombreux relevés réalisés, et couvre d'une manière exhaustive la diversité typologique de l'habitat rencontré.

Il n'aura pas été facile à l'auteure de mettre de l'ordre dans ce répertoire extrêmement étendu, mais il faut la féliciter d'avoir su faire apparaître avec évidence le processus de reconstruction des solidarités familiales et tribales qui, par exemple, recréent un village dans une ancienne ferme coloniale. Par cette approche à la fois différenciée et liée des échelles domestique et communautaire, des dimensions sociale et spatiale, Karima Messaoudi a su œuvrer comme architecte et géographe, mais aussi comme ethnologue, s'inscrivant ainsi dans une démarche architecturale que n'avait qu'effleurée Le Corbusier dans son voyage à Ghardaïa, mais à laquelle Amos Rapoport a par la suite donné un élan jamais démenti.

Servi par une belle écriture, ce livre, comme je l'ai mentionné tout au début de cette préface, est parcouru par une empathie qui donne une bonne idée du courage et de la générosité de cette jeune chercheuse, dans sa démarche d'aller à la rencontre d'une population meurtrie, en ayant à la fois une ambition scientifique de connaissance et une attention de citoyenne éclairée. On a ici un bel exemple de pratique moderne de la science qui, comme l'ont montré les travaux épistémologiques les plus récents, ne peut se défaire de manière absolue de la relation à son objet et dériver vers une froide objectivité, illusion non seulement des sciences sociales mais aussi des sciences dites naturelles, comme l'a fort bien démontré Isabelle Stengers à propos de l' « invention des sciences ».

Je ne doute pas que la communauté des enseignants chercheurs, celle des étudiants, et le large public qui s'intéresse aux milieux habités, en Algérie et dans le monde, trouvera matière à sa propre réflexion à la lecture de ce livre, pour faire advenir un urbanisme moins techno-bureaucratique et plus humain sur la planète.

Daniel Pinson, 27/10/2013.